

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XX



BELGRADE
1989



BALCANICA XX, Beograd 1989, 9—453.

Momčilo D. SAVIC
Faculté de Philologie
Belgrade

LA CONJUGAISON AROUMAINE EN RELATION AUX CONJUGAISONS DES AUTRES LANGUES BALKANIQUES*

Quand il s'agit des langues parlées aujourd'hui dans les Balkans il faut dire que dans tous les cas, excepté le grec qui peut se vanter d'une tradition culturelle et linguistique pluri-séculaire, nous y avons à faire avec les langues qui ne possèdent pas un grand héritage culturel. Quant aux langues balkaniques hors du grec, étant sans une tradition plus longue, elles se sont influencées mutuellement sans réussir à s'imposer l'une à l'autre. C'est pourquoi elles nous font voir des traits linguistiques communs, comme l'on a remarqué déjà au commencement du siècle passé quand on a souligné qu'il s'y agit du divers matériel linguistique qui s'insère dans les mêmes modèles, c'est-à-dire que les langues du sud-est européen possèdent une morphologie, une syntaxe, et quelquefois aussi une phonétique analogues.

Une telle situation est due en premier lieu au bilinguisme et au plurilinguisme, ayant en vue qu'en quelques espaces très restreints de la Péninsule balkanique est concentrée une population plurilingue, qui était contrainte, grâce aux contacts quotidiens et au besoin, à se servir de plusieurs langues, ce qui faisait possible de transférer les particularités d'une langue à l'autre, ainsi qu'il est presque impossible aujourd'hui de définir quelle langue fût le point de départ et quelle le point d'arrivée de certains phénomènes linguistiques.

Communication présentée au deuxième Congrès de l'Union pour la langue et la culture aroumaines, tenu au mois d'août 1988 à Fribourg.

On peut supposer que le bilinguisme ou le plurilinguisme aient représenté dans les Balkans une réalité normale aux siècles

précédents, à savoir au temps de Byzance et aussi plus tard pendant l'Empire Ottoman, les deux États qui n'étaient pas nationaux et qui étaient très libéraux au sujet des langues que parlaient leurs citoyens, ce qui s'est changé radicalement à partir du siècle passé quand les langues des minorités nationales ont été repoussées ou même prohibées, situation qu'on peut constater aujourd'hui dans tous les Pays balkaniques sauf la Yougoslavie.

Il n'y a pas de doute que quelques linguistes, en se basant sur la documentation écrite existante (p. ex. K. Sandfeld), ont attribué quelques innovations balkaniques à la langue grecque, ayant en vue qu'il y était le plus possible et le plus facile à constater les phénomènes mentionnés.¹ Quant aux autres langues balkaniques, p. ex. les langues slaves, leurs premiers documents écrits préservés de caractère religieux datent du X^e siècle, tandis que les documents un peu antérieurs, qui ne sont pas arrivés à nous, sont apparus au IX^e siècle grâce au baptême des Slaves balkaniques, qui ont obtenu aussi l'alphabet à cette occasion. Mais quand il s'agit des premiers textes écrits en slave (nous soulignons qu'ils sont tous de caractère religieux), ils nous offrent une évidente influence grecque, ce qui est dû au besoin de ne pas trahir les substances des dogmes. En passant puis au roumain et à l'albanais, nous devons constater que nous savons extrêmement peu du passé de ces deux langues. Le premier document écrit en roumain date de l'an 1521, tandis que tout ce qui se réfère à une période antérieure et à l'époque roumaine commune re présente, plus ou moins, une reconstruction scientifique sans une documentation suffisante. Quant au passé de la langue albanaise, si nous exceptons quelques notes précédentes, la première oeuvre écrite en cette langue date de la fin du XVI^e siècle, étant venue au monde grâce à l'engagement de l'Eglise catholique qui se trouvait en lutte contre la réformation. Donc, de la période antérieure de la langue albanaise nous ne savons presque rien, ce qui s'est manifesté aujourd'hui en deux théories concernant l'origine de cette langue. Tandis que les savants de l'Albanie contemporaine la rattachent à l'illyrien, un nombre de chercheurs étrangers très sérieux sont bien convaincus qu'il s'y agit de la continuation d'un dialecte daco-mysien, vu que l'albanais nous offre assez de traits communs avec le fond lexical roumain hérité de la langue dace. Et si l'on peut croire aux chercheurs qui ont examiné sérieusement les résidus de la langue thrace, il faut dire qu'ils soulignent qu'entre cette langue et l'illyrien

¹ Nous avons en premier lieu ce qu'a présenté K. Sandfeld dans son oeuvre fondamentale *Linguistique balkanique*, publiée à Paris en 1927 et republiée en 1956 (après la première édition apparue en 1926 en danois).

il n'y a pas de contact stable.² Quant à l'aroumain, qui représente le point central de notre intérêt, nous savons que la documentation que nous en avons est absolument tardive.

A notre avis, quand il s'agit de l'aroumain, il faut lui attribuer un lieu particulier. Sans citer les motifs qui nous orientent vers un tel point de vue, et que nous avons présentés dans un apport précédent,³ nous allons nous poser une seule question: Y a-t-il une ressemblance plus grande entre le roumain et l'aroumain ou peut-être entre le roumain et le moldave (c'est-à-dire cette langue romane qu'on parle aujourd'hui en Union Soviétique)? Il n'y a pas de doute qu'un sujet parlant l'aroumain pourra comprendre le roumain en son intégrité avec difficulté (dont nous avons eu l'occasion à nous persuader personnellement), tandis que le sujet parlant moldave comprendra en intégrité son interlocuteur roumain, à la différence qu'il ne comprendra pas l'alphabet, vu que le roumain, depuis plus d'un siècle, applique les caractères latins; d'autre part, le moldave se sert des caractères cyrilliques, et non plus des caractères cyrilliques traditionnels dont se servaient les Roumains autrefois, mais d'un alphabet cyrillique conformé à l'alphabet russe contemporain. En ce sens est très instructif un livre publié cette année à Kichenev, de manière compréhensible, en cyrillique et en langue moldave, dont le titre est «Les contacts des Romans orientaux avec les Slaves — D'après les données linguistiques.» Ce qui est très intéressant dans ce livre, fondé sur une documentation riche et pluri-latérale (exceptées quelques pages qui ne nous, semblent pas suffisamment convaincantes), c'est que l'auteur n'a jamais fait mention du romain tout en continuant à parler du roman oriental commun et aussi de l'istoroumain, méglénoroumain et aroumain.⁴

Si nous passons maintenant à l'aroumain, en soulignant l'existence des intentions dont le but est de démontrer ue cet idiome a souffert une influence puissante de la langue grecque, nous devons ajouter tout de suite qu'il s'agit pourtant d'une influence limitée qui dépasse très peu ce que nous pouvons constater en examinant la physionomie des autres langues du sud-est européen.⁵

² Sans citer de nombreux savants qui attribuent l'origine de l'albanais au dace et au thrace, mettons en relief seulement le point de vue du savant bulgare Ivan Duridanov exprimé dans son oeuvre, publiée en bulgare et intitulée *Ezik't na Trakite (La langue des Thraces)*, Sofia 1976. La même oeuvre a vu aussi une traduction en langue allemande.

³ Il s'agit de notre article exposé sous le titre *L'aroumain entre dialecte et langue* en forme de conférence, tenue à l'Université de Fribourg au mois de mai 1987 et publié en «Linguistica» XXVII, Ljubljana 1987, 63—72.

⁴ Le titre roumain du livre moldave que nous avons cité est: N. D. Raevschi, *Contactele Romanicilor răsăriteni cu Slavii — Pe bază de date lingvistice*, Chişenev 1988.

⁵ Cfr. Achille Lazarou, *L'aroumain et ses rapports avec le grec*, Thessaloniki 1986, ainsi que notre présentation de ce livre en *Linguistica* XXVII, Ljubljana 1987, 189—191.

Si nous pouvons nous conformer à une nouvelle répartition des langues de cette région effectuée il y a quelques années, nous verrons qu'il faut faire différence entre les langues balkaniques proprement dites et celles des Balkans, dont les premières incluent toutes les langues du sud-est, exceptés le grec et le serbocroate, qui ne possèdent pas toutes les caractéristiques communes de cette union linguistique, tandis que le turc présente un adstrat qui s'y est imposé relativement tard, ne s'attribuant ni au premier ni au deuxième groupe.⁶

En négligeant la déclinaison de l'aroumain insi que celle des autres langues du sud-est européen, qui est aussi intéressante du point de vue comparatif, surtout parce que quelques langues l'ont préservée à peu près complètement (par. ex. le serbocroate), tandis que les autres l'ont réduite à deux ou à trois cas (par ex., le roumain avec l'aroumain, le grec, l'albanais, le bulgare et le macédonien), notre attention sera à propos concentrée — comme nous avons déjà souligné dans le titre de notre apport — au problème de la conjugaison des dites langues.

Abstraction faite du turc qui est la seule langue non indo-européenne des régions balkaniques, nous avons dans tous les autres cas à faire avec des langues indoeuropéennes, ce qui veut dire qu'il s'agit d'un héritage primordial commun, qui s'est manifesté différemment à travers les siècles grâce à de divers groupes linguistiques, pour s'exposer de nouveau à une interférence balkanique.

Quant à la conjugaison aroumaine, elle se différencie un peu de celle du roumain. En ne nous limitant qu'aux caractéristiques plus importantes, soulignons d'abord l'inexistence de l'infinitif, qui apparaît quelquefois en roumain, quoiqu'il s'y agisse d'un phénomène périphérique. Mais ce trait n'est pas dû à l'influence du grec ou des autres langues limitrophes de l'aroumain; c'est plutôt la conséquence d'une innovation balkanique qui se manifeste dans toutes les langues. Un exemple spécifique à cet égard nous est offert par le serbocroate où nous voyons la variante orientale avec ce phénomène, tandis que la variante occidentale ne le connaît pas. On peut constater la même chose aussi à l'albanais, où le dialecte du sud (le tosque) a perdu intégralement l'infinitif, ainsi que le bulgare et le macédonien, tandis que le dialecte albanais du nord (le guègue) nous fait voir cette forme verbale, ce qui ne doit pas être attribué à l'influence du serbocroate, mais — à notre avis — à un procès historique rayonnant d'un centre du sud, qui n'a pas encore réussi à aboutir jusqu'à la périphérie nord-occidentale.

⁶ Cfr. H. W. Schaller, *Einführung in die Balkansprachen*, Heidelberg 1975. Ladite répartition est déjà acceptée par quelques balkanologues. Faisons mention seulement d'Emanuele Banfi, *Linguistica balcanica*, Bologna 1985, 3.

Notre attention est attirée aussi par le passé simple (aoriste) qui est très vif en aroumain, à la différence de ce qu'on rencontre en roumain, surtout en Moldavie, où il n'appartient plus qu'à la langue littéraire. On peut souligner à cet égard une situation semblable en serbocroate, si l'on néglige quelques dialectes archaïsants. D'autre part, le passé composé, qui apparaît en roumain comme une forme inévitable, ne s'applique que périphériquement en aroumain, ayant un participe passé terminant en-ă. Le phénomène aroumain dont nous parlons est aussi lié à un trait commun balkanique. A ce propos il faut souligner que — si nous en sommes bien renseignés — l'aroumain n'utilise jamais le verbe «être» comme un moyen servant à construire les temps passés (du type «am fost venit» en roumain ou du type «jam shkue» en albanais), où nous avons sans doute à faire avec un emprunt dû aux langues slaves, qui ne connaissent pas le verbe auxiliaire «avoir».

En continuant il ne faut pas oublier que l'aroumain a préservé en son intégrité le passé simple (ce que nous avons déjà mentionné) et aussi l'imparfait, deux formes verbales qui sont disparues en l'istroroumain sous l'influence immédiate du dialecte čakavien de la langue serbocroate. Il faut mettre en relief aussi que l'aroumain, suivant l'exemple de la plupart de langues européennes et balkaniques, possède un plus-que-parfait analytique, qui manque au roumain, où nous trouvons un plus-que-parfait synthétique. A la différence du méglénoroumain — ayant à notre disposition ce qu'en écrit Petar Atanasov, le meilleur connaisseur d'aujourd'hui de ce parler — l'aroumain, ainsi que le roumain, a préservé toutes les quatre conjugaisons latines; d'autre part, le méglénoroumain a généralisé à peu près celle qui est caractérisée par -i- (la quatrième conjugaison latine) sous l'influence de la langue macédonienne.

Quand il s'agit des formes verbales servant à exprimer le temps futur, qui présentent en aroumain — à l'avis d'Achille Lazarou — une imitation des formes grecques, c'est vrai.⁷ Mais il s'agit là d'une catégorie temporelle qui est peu stable et qui est exposée aux changements de jour en jour, parce que la catégorie du futur ne présente pas toujours une réalité, comme celles du passé et du présent, mais elle se réduit en partie à un mode, exprimant en premier lieu l'affectivité en non plus la temporalité pure. C'est un témoignage que nous offrent les changements effectués au cours des siècles, à partir du latin classique et jusqu'aux langues romanes contemporaines. Nous trouvons une situation semblable aussi dans les langues balkaniques où les formes du futur ne se sont pas encore stabilisées.

Ensuite nous devons rappeler que l'aroumain ne dispose pas de formes synthétiques du passif qui sont présentes en alba-

⁷ Cfr. A. Lazarou, *op. cit.*, 219.

nais et en grec ni de formes verbales surcomposées (du type «j'ai eu parlé») qui se trouvent en albanais septentrional et partiellement aussi en serbocroate.

En concluant, nous pouvons constater que la conjugaison aroumaine présente un système original et moderne, qui réussit à préserver sa latinité primordiale jusqu'à aujourd'hui en se conformant aux exigences du temps moderne et en s'accommodant aux langues balkaniques proprement dites.

АРОМУНСКА КОЊУГАЦИЈА У ОДНОСУ НА КОЊУГАЦИЈЕ ОСТАЛИХ БАЛКАНСКИХ ЈЕЗИКА

Резиме

Аутор говори о поединостима аромунске коњугације упоређујући је не само са коњугацијом дакорумунског, већ и са коњугацијама осталих балканских језика, у оквиру којих се аромунски развијао током векова. У исти мах аутор истиче, када је реч о аромунском или осталим балканским језицима, значај билингвизма или плурилингвизма, јер има у виду да се на овим просторима говори више језика на врло уским теренима.